

ou vert céladon, pêcher des goujons sur les bateaux de charbon du quai Voltaire, ou bien Eugène Sue, qui ne soutient ses prétentions au rang de tigre qu'à l'aide de nombreuses chaînes d'or et de boutons plus nombreux encore, égarés dans les volutes d'une chemise fantastique, et encore ceux qui portent un déguisement perpétuel, tel qu'Horace Vernet, qui s'efforce de ressembler à un *Vieux* de la *Vieille*; Duret, à un Arabe, etc., etc., etc.; mais rien de tout cela n'est marqué à ce coin qui distingue les bizarreries du génie des ridicules de la foule. Hélas! lorsque tous les rangs se confondent, lorsque l'invasion démocratique devient tous les jours plus flagrante, comment espérer que des nuances aussi faibles et aussi fragiles suffiront pour conquérir le droit de se classer parmi les tigres!

Nous confessons donc en toute humilité que le tigre pur sang est à peu près inconnu en France; mais les quelques variétés de l'espèce que nous possédons et les lions qui se présentent de temps à autre, n'en exigent pas moins que nous fassions passer dans notre langue leurs dénominations scientifiques en leur restituant leur véritable sens. Nous réclamons donc pour les deux espèces que nous venons de classer l'adoption définitive de leur nom, espérant que les savantes recherches que nous donnons aujourd'hui au public suffiront pour empêcher à l'avenir l'usurpation de titre que nous signalons. Nous ne voulons pas réfuter, mais prévoir les objections qui ne manqueront pas à notre demande. Les esprits chagrins vont s'écrier que les variations d'une langue sont des symptômes de décadence prochaine; ils reprocheront à notre littérature contemporaine d'encenser tous les dieux, et d'éteindre sa foi dans le polythéisme; les fiertés aveugles qui se révoltent contre les adoptions cosmopolites feront cause commune avec l'ignorance qui, pour se faire absoudre, bourdonnera le mot patriotisme, sans songer à tout